

N° 4

Le Petit Forezien

MAI
1990



**LES 3 et 4 JUIN 1990
TOURNOI INTERNATIONAL CADETS DE FOOT**

**UNE ARCHE POUR
LA NOUVELLE MATERNITÉ**



**LE MINI GOLF
DU PALAIS EST OUVERT
TOUS LES APRÈS-MIDI**

A l'époque de la Résistance forézienne

L'action de la Résistance forézienne, comme dans la France entière était d'entraver les communications téléphoniques, stopper les convois routiers ou ferroviaires...

C'est du reste grâce aux résistants que la France est aujourd'hui un pays libre. Beaucoup ont payé de leur vie en tentant d'annihiler la barbarie nazie.

Dans la région de Feurs, il existait un maquis à Salt-en-Donzy. Les maquisards ont dynamité de nombreux poteaux téléphoniques. Ils devaient renseigner les autres réseaux sur les mouvements des garnisons allemandes. Les déraillements de trains furent, eux aussi, nombreux dans le secteur de Balbigny-Feurs-Montrond. En dépit des surveillances imposées aux Français par les Allemands. Ces derniers "confiaient" la garde d'un kilomètre de voie à des habitants du canton de Feurs. Il devaient donner l'alerte à la moindre tentative de sabotage. Ce qui n'empêcha pas les résistants de faire dérailler plusieurs convois...

Pour réaliser toutes ces actions visant à désorganiser la machine infernale allemande, il fallait du matériel, beaucoup de matériel. Celui-ci était parachuté, notamment dans le secteur de Poncins. Puis, il était "planqué". Pourtant, un jour, la gestapo devait apprendre que les écuries du comice servaient de planque. La gestapo fit une "descente", découvre le matériel et, comme sanction, fait déporter deux gendarmes de la brigade de Feurs.

N'oublions pas non plus que la première armée française avait caché dans le Forez de nombreuses réserves de munition. Elles étaient immergées pour la plupart dans les eaux closes des étangs d'Arthun.

Feurs, carrefour de plusieurs régions, était aussi le lieu de rencontre des grands chefs de la Résistance en particulier Jean Moulin...

ENQUETE : FRANÇOIS PERROT

"TRANSPORT DE CERISES A LA FOUILLOUSE"

Les résistants de l'armée secrète déménagent un dépôt allemand de 5000 litres d'essence en plein cœur de Feurs. Ils sont arrêtés au retour, puis déportés. Ils ne reviendront jamais.

6 juin 1944, les troupes alliés débarquent sur les plages de Normandie. Ce qui amènera les forces allemandes à capituler le 8 mai 1945. Mais, du 6 juin 1944 au 8 Mai 1945, la France est toujours sous le joug de la tyrannie nazie. Les résistants français lutteront inlassablement dans l'ombre pour enrayer la progression des hommes de la Whermacht, des S.S. et déjouant parfois les pièges des miliciens et de la gestapo.

A Feurs, si l'action efficace et discrète des résistants, quarante-cinq ans après la Libération, semble être oubliée ou tout simplement méconnue, certains, de la famille même de l'un d'eux, se souviennent bien des quatre Foréziens et de Roger Manceau, dit "Coco", réfractaire au S.T.O., caché dans une ferme à Civens.

Le 10 juin 1944, alertés par un responsable de l'imminence du déménagement d'un dépôt de 5000 litres d'essence, ils décident d'"emprunter" un camion aux Ets Delorme pour, sous le couvert de transport de cerises, conduire le carburant dans un lieu sûr pour ravitailler la Résistance. M. Jean Péronnet, mécanicien aux Ets Delorme était au volant, M. Jean Beau, électricien, avait trouvé la planque dans une ferme des environs.

Cinq résistants face

à une garnison allemande

Après l'opération, il est environ deux heures du matin, le camion rentre sur Feurs par le boulevard Clemenceau. A son bord, Beau, Blondy, J. Peronnet,



Michel et "Coco". A peine le camion a-t-il tourné au virage du comice que les cinq résistants "tombent" en plein dans une fourmilière d'Allemands. Ces derniers, venant de Lyon se dirigent à Clermont-Ferrand, et font halte à l'Eden. Le camion stoppe net. Impossible de faire marche arrière, les hommes de la feldgendarmerie pointent déjà leurs armes sur le fourgon et des cris gutturaux résonnent dans les rues. Les cinq résistants de l'armée secrète vont-ils user des armes en leur possession?

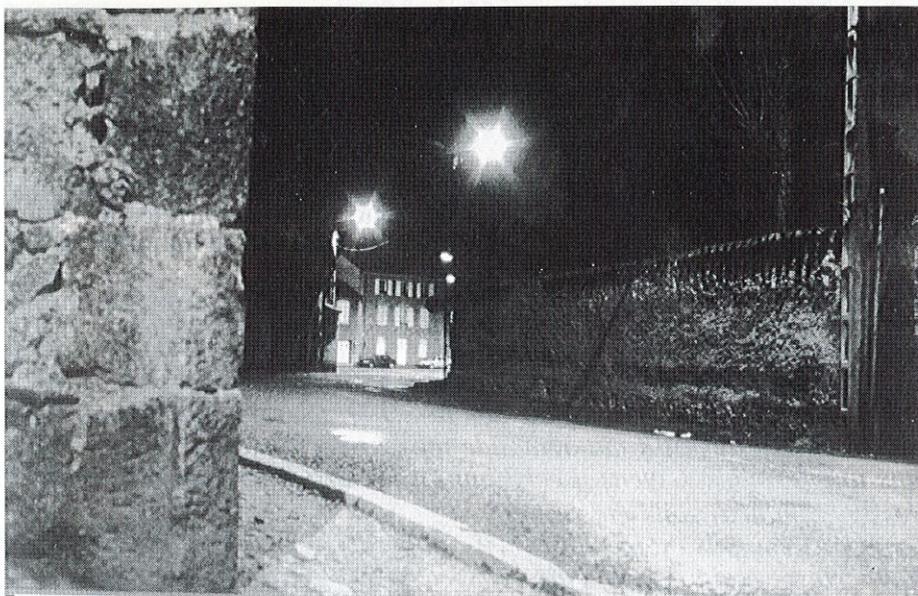
Non!

Les quatre résistants foréziens et "Coco" seront immédiatement capturés et emmenés à la caserne du 92^e Régiment de Clermont-Ferrand où, après quelques semaines d'incarcération, ils seront jugés et condamnés à mort par un tribunal allemand.

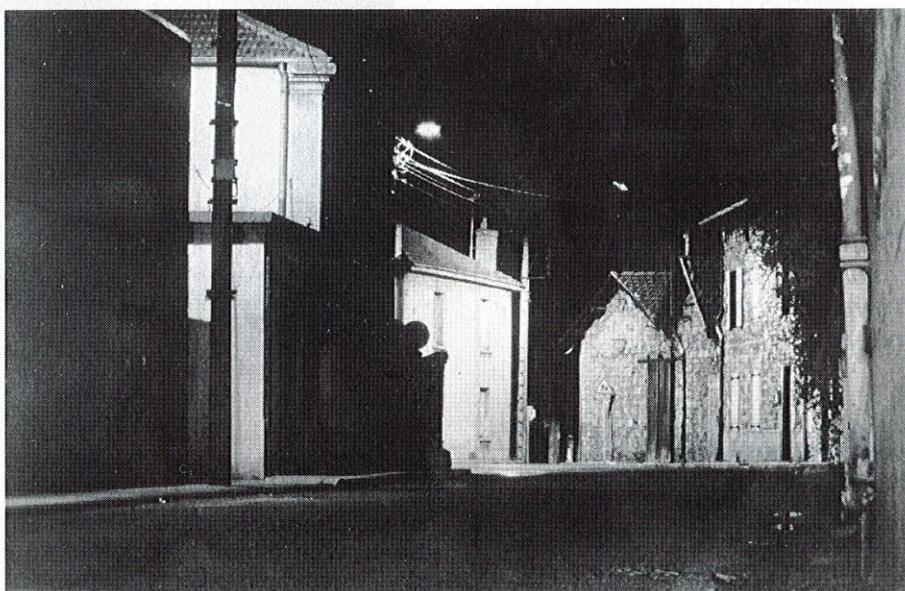
La peine capitale sera commuée en travaux forcés. Ils seront déportés vers l'enfer sans jamais revoir leur terre natale. "Coco" sera le seul à revenir des camps de la mort.

Transférés au camp de Neuengamme, ils furent envoyés en commando. Jean Péronnet, Jean Beau et Roger Manceau dans une base sous-marine sur la Baltique, Georges Blondy dans une mine de sel.

Jean Beau a péri dans le bombardement du bateau Cap Acorna et seul Roger Manceau est rentré à la Libération.



A 150 mètres, les Allemands. Impossible de faire demi-tour!



Les feldgendarmes se sont arrêtés à Feurs pour se reposer.

LORSQUE JEAN MOULIN VENAIT AUX RENSEIGNEMENTS A L'HOTEL DU CHAPEAU ROUGE

Hôtel alors réquisitionné par les officiers allemands

Un soir de l'hiver 1942, aux alentours de 22 heures, les troupes allemandes arrivent à Feurs. Le régiment s'installe, après réquisition, dans les trois hôtels de la ville, "Le Chapeau rouge" (les officiers), l'hôtel Central (les sous-officiers) et l'hôtel du Parc (la troupe). Le détachement, composé d'une cinquantaine d'hommes, est resté à Feurs jusqu'en septembre 1943. Une période durant laquelle les Allemands réalisent des manœuvres dans le parc et sur le fleuve.

Nous avons rencontré M. Jean Péronnet, ancien chef de cuisine du "Chapeau Rouge" et directeur de l'hôtel qui se souvient encore très bien de cette époque durant laquelle son établissement avait été réquisitionné par l'occupant. Mais, le "Chapeau rouge" n'était pas seulement "fréquenté" par les généraux de la Wehrmacht, des grands noms de la Résistance y venaient aussi... notamment Henry Tardy et Jean Moulin!

C'est seulement longtemps après l'arrêt des hostilités que Jean Péronnet a découvert que son hôtel-restaurant était le haut-lieu de rendez-vous des chefs de la Résistance des régions Auvergne et Rhône-Alpes.

Il explique: «Un de mes Foréziens avait des contacts avec l'adjoint du commandant des troupes allemandes à Feurs. Un nommé Jakino, architecte à Berlin. Cet homme, bien que portant l'uniforme de l'ennemi, étant Alsacien, était à la solde de la Résistance Française. Le Forézien, l'officier allemand recevait un certain M. Paul.» Puis, au fil des semaines «toujours par le fait du hasard», comme le souligne Jean Péronnet, l'équipe grossissait. Mais, bien naturellement, aucun signe ne permettait, même pas pour le restaurateur, de remarquer qu'il s'agissait des chefs de la Résistance. Jean Moulin, M. Paul, Henri Tardy (grand résistant Lyonnais). Jakino et d'autres se retrouvaient autour de la même table, au "Chapeau Rouge". Les informations entre les réseaux étaient alors échangées.

Deux mois après environ, Jean Moulin est livré aux Allemands, le 21 juin 1943. Emprisonné à Montluc, il mourra torturé par Klaus Barbie.

La guerre terminée, M. Péronnet devait revoir un jour Jakino et M. Paul. Ce dernier lui donna un petit chapeau rouge en terre cuite sur lequel l'inscription "A mon ami Jean Péronnet, Jean Moulin" est gravé.

C'est à cet instant seulement que Jean Péronnet réalisa...

LA DEUXIÈME MISSION...

Nous avons retrouvé "Coco" alias M. Roger Manceau. Retiré aujourd'hui à Tours, il était à Neuengamme avec Jean Beau. Quarante-cinq ans après, il nous dévoile les hauts faits en captivité de ce résistant Forézien.

Poursuivant nos investigations auprès des membres de l'armée secrète de Chazelles-sur-Lyon, nous avons retrouvé M. Manceau, le seul survivant des cinq résistants arrêtés le 11 juin 1944. Résidant à Tours, retraité, il est président départemental d'Indre-et-Loire de la Fédération nationale des déportés et des résistants.

Joint téléphoniquement, il se souvient très bien de ses quatre compagnons et principalement de Jean Beau avec lequel il se retrouva dans les camps d'extermination nazi.

« Recherché dans ma région par le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) je devais m'enfuir. Mon père, déjà résistant, devait à ma demande me faire rejoindre le groupe G.M.O. "Liberté" de Feurs. Je vivais alors dans une ferme, à Civens. Le 11 juin, en rentrant d'Epercieux-Saint-Paul, après avoir caché les 5000 litres d'essence, nous avons été arrêté par les Allemands de la feldgendarmérie. Nous retournions alors au centre-ville de Feurs pour effectuer un transport d'armes. L'appartenance des soldats allemands à la feldgendarmérie nous valut de ne pas être fusillés sur le champ comme cela se serait produit avec les S.S. Nous avons été incarcérés dans la prison du 92^e Régiment d'Infanterie de Clermont-Ferrand et le 19 juillet 1944, nous avons été transférés en Allemagne. »



Les feldgendarmes se sont arrêtés à Feurs pour se reposer par hasard...

Nous écoutons Londres en plein camp de concentration

Jean Beau et Roger Manceau seront internés à Neuengamme, près de Hambourg. Ils devront travailler à la construction de la base sous-marine sur la Weser, fleuve d'Allemagne.

Brême sera bombardé la nuit par les Alliés et brûlera pendant dix jours

LA PLAQUE DE LA RÉSISTANCE



Lors de toutes les cérémonies du Souvenir des différents conflits que notre pays a connu, une minute de silence, puis un dépôt de gerbes, place de la Libération, face à la plaque de la Résistance, permettent de commémorer le sacrifice des quatre résistants Foréziens, G. Bondy, R. Michel, J. Péronnet et M. Michel, arrêtés en ces lieux au retour d'un sabotage, le 11 juin 1944.

en septembre 1944. Les deux Foréziens avec d'autres déportés seront alors envoyés à Brême pour déblayer les rues et dégager les cadavres des décombres encore fumantes.

"Nous cherchions aussi de la nourriture", se souvient M. Manceau avant de nous expliquer les hauts faits de Jean Beau en captivité. « Durant les cinq semaines passées à Brême, Jean, électricien de métier ramassa toutes les pièces qui pouvaient servir à construire un poste récepteur, une radio. » Malgré le danger extrême qu'encourait Jean Beau et ses proches camarades, il fabriqua une radio. Un tel exploit, lorsque l'on connaît les conditions de détention dans les camps de concentration, mérite d'être à ce jour révélé.

Dès janvier 1945, dans un des stagings de Neuengamme, un son nassillard sortait du haut-parleur de cette radio de fortune. Presque chaque soir, sans jamais se faire prendre, ce qui aurait valu la pendaison pure et simple sans autre forme de procès, les émissions réalisées par les Français à Londres, étaient écoutées avec attention par les déportés.

Quarante-cinq ans après, Roger Manceau n'hésite pas à dire que « la radio de "petit Jean" (1) était un réconfort moral voire même physique qui apporta beaucoup à un grand nombre d'entre nous ». Il est indéniable que cette action héroïque dirigée par le Forézien Jean Beau s'avéra déterminante pour la survie de certains prisonniers.

Roger Manceau nous raconta également que le 22 avril 1944, Georges Blondy, Jean Péronnet, Jean Beau et Roger Michel, à Saint-Cyr-de-Valorges, dans le Roannais, ont sauvé deux aviateurs américains, MM. Jimmy Herderson et Jacky Henderson. L'un des deux pilotes, blessé fut mis en sécurité à Pommiers-en-Forez.

Un an après, jour pour jour, à Saint-Cyr-de-Valorges, un monument était érigé en mémoire de ces quatre valeureux résistants morts en déportation pour avoir sauvé deux aviateurs mais aussi pour avoir voulu rendre la liberté à leur pays.

(1) Surnom de J. Beau.